



1968

MEXICO



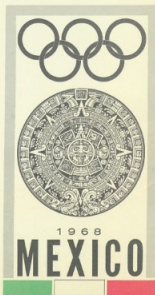
XX
OLYMPIADE
4





bulletin numéro 4 / octobre sommaire

- 1 préparatifs
- 2 session du comité international olympique rome, avril 1966
- 3 le président du comité d'organisation renonce temporairement à ses fonctions
- 4 le stade "azteca"
- 8 inauguration du stade "azteca" à mexico
- 9 II semaine sportive internationale
- 12 aperçu de mexico, siège des XIX jeux olympiques / salvador novo
- 22 l'heure de mexico
- 23 le climat à mexico au mois d'octobre
- 24 l'art populaire et ses artisans / daniel r. de la borbolla
- 32 visites
- 34 stade de la cité universitaire
- 35 architecte pedro ramirez vazquez / curriculum vitae
- 36 palais des sports
- 38 table des illustrations



préparatifs

Notre Bulletin No. 4 marque une nouvelle étape dans le travail de préparation de la XIX^{ème} Olympiade; les diverses Sections du Comité poursuivent normalement leurs travaux et nous rendrons compte de certains d'entre eux dans les pages suivantes.

Le Comité d'Organisation insiste pour que les Bulletins décrivent très fidèlement le déroulement de ses travaux. Les obstacles rencontrés ont été nombreux, nous ne le cachons pas, mais nous constatons avec une légitime satisfaction que nous allons de l'avant et que des problèmes qui, de prime abord, semblaient insolubles sont peu à peu résolus grâce à l'aide de tous ceux qui, par leurs conseils ou leur labeur, nous aident à

aplanir les difficultés; nous exprimons ici notre reconnaissance très spéciale au Gouvernement mexicain dont l'assistance a été pour nous inestimable.

L'intérêt du pays pour les Jeux Olympiques croît sans cesse, non seulement dans les secteurs public et privé, mais aussi dans le secteur populaire qui accueille avec enthousiasme cette manifestation internationale.

La construction des installations olympiques se poursuit activement, certaines d'entre elles, dont le Stade "Azteca" pour les rencontres de football, inauguré le 29 mai dernier par le Président de la République, sont même terminées.

La II^{ème} Semaine Sportive Internationale qui s'est déroulée en

1965 et dont nous vous rendrons compte dans le Bulletin No. 3, a été une expérience importante. Nous espérons beaucoup sur celles d'octobre 1968. Nous nous efforçons de corriger définitivement nos erreurs et de nous en séparer pour être digne-ment en 1968 la jeunesse internationale qui se réunira à Mexico.

Nos amis du sport américain, nous sommes convaincus par le Mexique pour la préparation des Jeux Olympiques. Nous sommes heureux de pouvoir leur offrir un aperçu de ce que nous faisons dans ce Bulletin, comme nous avons essayé de le faire dans ceux qui l'ont précédé et le suivront.

Le Comité Organisateur des Jeux.



2 session du comité international olympique rome, avril 1966

La 64^{ème} Session du Comité Olympique International tenue à Rome en avril dernier a revêtu une importance particulière pour le Comité Olympique Mexicain. Elle lui permettait en effet, à huit cents jours à peine des Jeux Olympiques de 1968, de soumettre aux Membres du COI les réalisations et projets mis au point par le Mexique pour conserver à cet événement, dans le contexte particulier de son pays, la pleine signification des Jeux tels que les entendait et les définissait le Baron de Coubertin.

M. Adolfo López Mateos se présentait pour la première fois aux Membres du Comité Olympique International en sa qualité de Président du Comité d'Organisation. Bien que très connu sur le plan international, il n'avait encore jamais eu l'occasion d'un échange de vues direct avec les Membres du COI qui avaient pourtant, lors de son mandat présidentiel, élu Mexico comme siège des XIXèmes Jeux Olympiques.

Le Comité Olympique Mexicain a souligné à Rome l'intérêt porté par l'actuel Président de son pays, M. Gustavo Díaz Ordaz, à la préparation des Jeux Olympiques, intérêt que confirme éloquemment la nomination, quelques mois plus tôt, de

son prédécesseur direct à la Présidence du Comité Organisateur des Jeux. M. Díaz Ordaz apportait ainsi une preuve supplémentaire de la stabilité de nos institutions. M. López Mateo, négligeant un repos pourtant bien mérité et une intervention chirurgicale très délicate, accepta alors avec enthousiasme la direction du Comité d'Organisation, réaffirmant ainsi sa légendaire sympathie pour la jeunesse sportive. Entouré de ses collaborateurs immédiats et de techniciens spécialisés en constructions olympiques, il présente à Rome, avec le talent qui le caractérise, un rapport chaleureusement accueilli par les membres du COI.

Toutes les questions posées ayant trouvé une solution satisfaisante et, après explication des points non éclaircis, le problème que semblait présenter l'altitude de la ville de Mexico y fut, d'un commun accord, éliminé.

Les représentants et les techniciens de la Délégation du Comité d'Organisation se réunirent alors en compagnie des représentants de chacune des Fédérations Sportives Internationales pour procéder à l'étude systématique de leurs problèmes respectifs.

Lors de sa réunion de Rome, le Comité Olympique International a également traité divers points intéressant directement ou indirectement le sport mondial.

La politique internationale, constamment remaniée, a une incidence directe sur le mode de vie des peuples et donc sur le sport mondial. Le COI a déjà affronté de sérieuses difficultés pour faire régner un équilibre harmonieux dans le monde sportif et le mettre à l'abri des contingences politiques. La composition du Comité Exécutif a été modifiée en vue d'universaliser le COI et d'étendre sa représentation géographique; un troisième Vice-Président lui a été adjoint et ses membres bénéficient aujourd'hui de toutes les facilités nécessaires à la bonne exécution de leurs travaux.

Le Comité Olympique Mexicain a été très honoré par l'élection de son Président, le Général Clark, au poste de Vice-Président du Comité Olympique International. Il a été également très sensible à l'appui qu'ont apporté les membres américains du COI à la candidature du Général Clark et à la reconnaissance qu'ils lui exprimaient ainsi pour ses efforts en vue d'une amélioration du sport sur le Continent Américain.

La composition actuelle du Comité Exécutif est extrêmement satisfaisante et le COI nous a donné une preuve supplémentaire de son éclectisme et du labeur persévérant qu'il poursuit pour défendre et promouvoir la cause du sport amateur dans le monde.

le président du comité d'organisation renonce temporairement à ses fonctions.

Lors d'une réunion récente du Comité Organisateur des Jeux de la XIX^{ème} Olympiade, son Président, M. Adolfo López Mateos, invoquant son état de santé, a présenté au dit Comité une demande pour se démettre temporairement de ses fonctions. Le Comité d'Organisation a accédé à la requête de M. López Mateos.

Voici plusieurs mois, une maladie soudaine obligea le Président du Comité d'Organisation, à se soumettre à une intervention chirurgicale urgente. Après l'opération, M. López Mateos se rétablissant peu à peu fit face aux responsabilités de son poste, reprenant immédiatement ses travaux dans le cadre du Comité. C'est ainsi qu'il participa, entre autres, à la réunion du Comité Olympique International tenue à Rome et y présenta le rapport dont le texte apparaît dans cette publication.

Malheureusement ce regain d'activité devait être brusquement interrompu par un verdict formel des autorités médicales: la guérison du Président ne pouvait être complète qu'en réduisant son rythme de travail. M. López Mateos dut alors présenter sa démission et le Comité ne put que s'incliner devant cette décision.

En l'absence temporaire du Président du Comité d'Organisation, nous nous devons de rappeler l'importance des travaux menés à bien par cette éminente personnalité.

Alors qu'il était Président de la République, M. López Mateos avait accueilli avec enthousiasme la désignation de la ville de Mexico comme siège des Jeux de la XIX^{ème} Olympiade et avait offert et accordé l'assistance inconditionnelle de son gouvernement pour que cette importante manifestation s'y déroule

dans les meilleures conditions. Le Gouverneur actuel, le Président du Gouvernement M. A. A. en trois points, a respecté et développé ce programme d'assistance économique de son prédécesseur.

Le Comité avait fait preuve en confiant sa Présidence à M. Jacques Fros, un chef d'Etat s'alliant à une personnalité appréciée sur le plan national et internationale, et dans des circonstances exceptionnelles d'organisation de la compétition. Après avoir accepté l'acte de la présidence, M. Fros, le Comité, au cours de la séance inaugurale, a remplacé l'architecte Pedro Ramon Vazquez qui, auparavant, avait assumé la Vice-Présidence du Service de Constructions du Comité Organisateur des Jeux de la XIXème Olympiade.





4 le stade "azteca"

Le Stade "Azteca" et ses 100.000 places sera l'une des plus belles installations des Jeux de la XIX^{ème} Olympiade. Comme l'attestent les diverses reproductions figurant dans ce Bulletin, il s'agit d'une remarquable construction sportive, dont la réalisation a mobilisé 900 travailleurs: architectes, ingénieurs, techniciens et ouvriers, et a demandé 7 millions d'heures de travail.

Le Stade est un modèle de fonctionnalisme: ses parkings publics et privés (loges particulières) peuvent, grâce à quatre rampes spacieuses assurant une parfaite fluidité d'accès et de sortie, abriter 6.700 voitures.

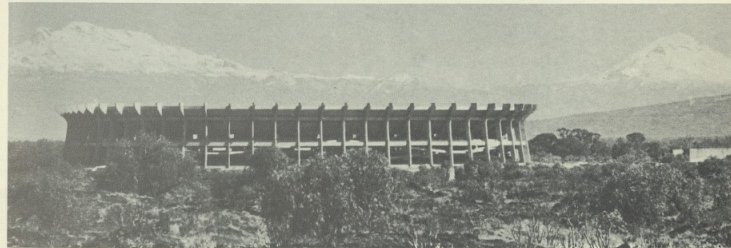
Exclusivement destiné aux matchs de football, sans aucune installation additionnelle, il est doté d'un terrain dont les dimensions sont conformes aux normes fixées par le règlement de la Fédération Internationale de Football (largeur: 68 m., longueur: 105 m) mais qui peut également se prêter au tracé des dimensions maxima (120 m. par 90 m.) et minima (90 par 45 m.).

Le dimanche 29 mai 1966, M. Gustavo Diaz Ordaz, Président des Etats Unis Mexicains, a, en présence de Sir Stanley Rous, Président de la Fédération Internationale de Football, inauguré officiellement ce Stade où se dérouleront les rencontres de football des Jeux Olympiques de 1968.

L'orientation du terrain est celle qu'établissent les règlements internationaux du football. Le soleil affecte également les deux équipes pour les matchs de jour et ni l'une ni l'autre n'est défavorisée par rapport à sa rivale.

Un système de drainage spécialement étudié permet l'écoulement rapide des eaux de pluie et la réutilisation du terrain dans la minute qui suit les précipitations les plus violentes.





architectes: **pedro ramírez vázquez**
et **rafael mijares**

Pour donner aux joueurs une facilité et une rapidité de déplacement optima, le terrain a été planté d'un gazon composé de cinq variétés d'herbes (*Loium Perenne*, *Festuca Rubra* Oregon, S-59, Agrostin Tenius, Poa Pratensis) taillé tous les deux jours à l'aide de machines spéciales, constamment enrichi d'engrais et, si besoin est, remplacé par plaques d'un gazon de mêmes âge et qualité cultivé dans un grand établissement horticole voisin (3.000 m²).

L'éloignement maximum entre les spectateurs et le centre du terrain est de 124 m. linéaires et la distance minima de 9,15 m. entre le public du premier rang et le point de corner.

L'équipement de sonorisation est composé d'un dispositif divergent de 4 groupes de haut-parleurs installés dans une nacelle suspendue à 35 m. au-dessus du centre du terrain et permettant une audition parfaite jusque dans les coins les plus reculés du stade.

Le temps d'évacuation totale du public, en supposant une assistance maxima, a été calculé à approximativement 18 minutes.

Certains aménagements particulièrement fonctionnels méritent une mention à part: quatre vestiaires avec salles d'enseignement théorique contiguës, une chapelle, des salles de douches, une salle de massages, des toilettes, un bureau pour chaque entraîneur, un accès indépendant au terrain, une installation d'hydromassage, 560 W.C. privés dans les loges et 1526 W.C. publics immédiatement accessibles aux spectateurs.

Le projet du Stade "Azteca" est dû à l'architecte Pedro Ramírez Vázquez qui, assisté des architectes Rafael Mijares et Luis Martínez del Campo, a conçu et réalisé ce prodigieux ensemble architectural pour le plus grand bénéfice du sport mexicain.





II inauguration du stade "azteca" à mexico

Le 29 mai 1966, le Président du Mexique, Monsieur Gustavo Díaz Ordaz, inaugurerait à Mexico le Stade "AZTECA" destiné aux rencontres de football.

La construction de cet ensemble monumental avait été entreprise il y a un peu plus de trois ans; à cette époque remontent en effet les premières épreuves de cimentation des terrains prévus pour son édification.

La cérémonie d'inauguration du Stade "Azteca" s'est déroulée dans des conditions particulièrement émouvantes et solennelles. Le Président Díaz Ordaz est arrivé au Stade accompagné des Directeurs de la Fédération Mexicaine de Football et du Maire de la ville de Mexico. Après avoir dévoilé la plaque commémorative placée sur la façade de l'édifice, il a fait son entrée à l'intérieur du Stade escorté par de hautes personnalités de sa suite.

L'arrivée de M. Díaz Ordaz a été saluée par les premiers accords de l'Hymne National, repris immédiatement par les 100.000 spectateurs debout.

Le Président s'est alors dirigé vers l'emplacement des mâts prévus pour le déploiement des pavillons où, très lentement et dans un silence recueilli, il a hissé le drapeau aux trois couleurs du Mexique.

Il a ensuite gagné le centre du terrain pour y donner le coup d'envoi symbolique de la partie et, dès qu'il eût rejoint sa loge présidentielle, les deux équipes en présence ont ouvert le match inaugural de ce Stade splendide qui, 868 jours avant l'ouverture des Jeux de la XIX^{ème} Olympiade, amorçait ainsi une longue carrière au service du football national et international.

II semaine sportive internationale

Le Comité Olympique Mexicain a été, cette année encore, sollicité par bon nombre de ses collègues, les Comités Olympiques Nationaux d'Europe, du Japon et des Etats-Unis entre autres, pour envoyer leurs équipes sportives au Mexique en octobre prochain et y soumettre leurs athlètes à des études physiologiques. Le Comité Olympique Mexicain, sous le haut patronage du Comité Organisateur des Jeux de la XIX^{ème} Olympiade, a donc formé une Commission Coordinatrice chargée de la préparation de la II^{ème} Semaine Sportive Internationale qui se déroulera à Mexico entre les 10 et 23 octobre 1966. Le programme de cette rencontre est détaillé au Tableau de la page 9 où figurent les différents sports demandés, l'en-

droit où auront lieu les compétitions et leurs dates approximatives.

La I^{ère} Semaine Sportive convoquée en octobre 1965 réunissait 18 pays qui nous avaient envoyé, à leurs frais, 252 athlètes et 32 médecins et physiologues qui, ajoutés aux personnalités officielles, portaient le nombre de nos visiteurs à 350. Nous espérons avoir le plaisir d'accueillir cette année des délégations encore plus nombreuses. Nous prévoyons, entre les athlètes, les dirigeants et le personnel technique, un effectif total de plus de 500 personnes en provenance de 25 nations amies.

En mai dernier, nous avions été sollicités par les pays désireux d'envoyer leurs athlètes au Mexique en octobre prochain: La République Démocratique d'Allemagne, l'Allemagne Fédérale, la Belgique, la Tchecoslovaquie, l'Espagne, les Etats Unis, la France, l'Autriche, les Pays-Bas, la Roumanie, la Russie et la Yougoslavie. Les demandes de participation ont été adressées aux 124 Comités Nationaux Olympiques reconnus à ce jour par le Comité International Olympique. A la demande expresse du Comité Olympique Mexicain, les épreuves masculines de basket-ball commenceront le 10 octobre pour permettre à son équipe de rentrer à temps en Italie pour y prendre part au Championnat National.



10

Le programme de la II^{ème} Semaine Sportive Internationale n'est, en aucune façon, limité aux sports et épreuves mentionnés dans le Tableau ci-après. Tous les pays peuvent présenter un ou plusieurs joueurs pour un sport ou une épreuve ne figurant pas encore au programme: nous leur assurons que le Mexique se fera un plaisir et une obligation de réunir les athlètes ou les équipes pourtant tenir compte des empêchements ou limitations suivants:

Nous ne pourrions organiser de compétitions d'aviron car le Canal de Cuernavaca à Xochimilco, destiné aux courses programmées pour les Jeux de la XIX^{ème} Olympiade en octobre 1968, sera alors en cours d'aménagement: élargissement, prolongement, dragage, construction de tribunes, de débarcadères, des voies d'accès et des services nécessaires.

Les épreuves hippiques et celles de yachting à Acapulco ne pourraient s'effectuer sans le déplacement, à charge des participants, de leurs montures et embarcations.

La Commission Organisatrice de la II^{ème} Semaine Sportive Internationale met à la disposition des Délégations les services suivants:

- Organisation technique des épreuves par les Fédérations Sportives Mexicaines compétentes, conformément aux Règlements Olympiques des Fédérations Internationales. Cette assistance couvrira, bien entendu: juges, arbitres et personnel de pistes et de terrains.
- Pistes, terrains et locaux nécessaires à l'entraînement et aux compétitions.

- Médailles pour récompenser les gagnants des trois premières places de chaque épreuve;
- Services médicaux pour athlètes et visiteurs, travaillant en étroite collaboration avec les médecins délégués des pays visiteurs; équipement médical, hospitalier et de laboratoire.
- Assistance pour les réservations d'hôtels, les réductions de prix ou tarifs économiques;
- Services de transport dans les limites de la ville de Mexico;
- Guides-interprètes et chauffeurs bilingues.
- Manifestations récréatives, culturelles et sociales.

II semaine sportive internationale mexico, octobre 1966

sport	emplacement	10 lundi	11 mardi	12 mercredi	13 jeudi	14 vendredi	15 samedi	16 dimanche	17 lundi	18 mardi	19 mercredi	20 jeudi
cyclisme	velódromo											
natation	instituto politécnico nacional											
gymnastique	arena méxico											
lutte	centro deportivo olímpico mexicano											
volleyball	plan sexenal											
escrime	centro deportivo olímpico mexicano											
athlétisme	estadio prácticas u. n. a. m.											
boxe	arena méxico											
canotage	canal de cuernavaca xochimilco											
pentathlon	diversos											
yachting	acapulco											

11



—Place des Trois Civilisations à Nonalco
Tlatelolco - Mexico. (Page 13)
—Place d'Armes - Mexico (1875). (Page 14)
—Avenue Bucareli - (1875). (Page 15)
—Usines Automex
Architecte Ricardo Legorreta. (Page 16)
—Fontaine de l'Alameda - Mexico (Page 17)

12 aperçu de mexico, siège des XX jeux olympiques/salvador novo

On ne peut en un seul article donner une description complète de la ville de Mexico telle qu'elle se présente de nos jours. Une tentative de ce genre dégènerait forcément en un éloge hyperbolique de sa "grandeur" aux sens propre et figuré du mot. Il me semble plus utile de présenter au lecteur étranger les aspects fondamentaux du développement atteint par la ville pour faire face aux besoins de sa population au cours des dernières années.

Je limiterai donc mon exposé à l'étude, forcément sommaire, des différents points suivants :

- Mexico, six siècles et demi d'histoire
- La croissance de la ville
- Le commerce dans le contexte urbaniste
- L'habitat
- L'équipement hôtelier
- Les édifices publics
- Les marchés
- Les centres récréatifs et les sports

mexico, six siècles et demi d'histoire

Aucune autre ville au monde ne peut se vanter d'être, telle Vénus, sortie des eaux ; d'avoir été fondée sur un flot pendu dans une immense lagune, face à des berges déjà visitées et habitées par d'autres tribus ; d'avoir laborieusement conquis son droit de cité en construisant sur l'eau qui l'entourait des jardins flottants (chinampas) et d'être devenue, en deux siècles à peine, —1325-1519— la grande et splendide cité que contemplèrent émerveillés les conquérants espagnols : une cité étalant sur 13 km² des groupes de maisons géométriquement disposés communiquant par des canaux ; une cité dominée par

un Centre de Cérémonies construit de temples et de palais d'une architecture imposante, et reliée aux villes riveraines du lac par quatre larges chaussées et un trafic ininterrompu de canots.

Les renseignements que nous possédons sur l'étendue et la population de Tenochtitlán, telle que la découvrirent en 1519 —et la rasèrent systématiquement en 1521— les Espagnols sont les suivants : 13 km² de superficie, 90.000 habitants. Ce dernier chiffre a été quelques fois exagérément grossi à un demi million, par suite, sans aucun doute, de l'impression de gigantisme que produisit la grande Mexico-Tenochtitlán sur des conquérants venus de petites villes espagnoles (Séville n'avait alors que 18.000 habitants).

Le tracé de la nouvelle ville espagnole s'inscrit sur les ruines de Mexico. Les conquérants commencent par combler les canaux et au fur et à mesure du dessèchement du lac, ils récupèrent du terrain pour l'agriculture. La population et la superficie de la ville restent pourtant sensiblement les mêmes durant toute la Vice-Royauté.

Vers 1801, Humboldt évalue la population à 112.000 habitants pour une ville qui reste, à peu de chose près, confinée dans ses limites d'autrefois. Il faut attendre 1900 et l'avènement du siècle pour assister à un exor impendant de Mexico qui couvre alors 25 km² et compte 350.000 habitants spacieusement logés dans des maisons à deux étages.

Pendant toute la période révolutionnaire —1910-1921— la capitale reste stationnaire et l'apparition de quelques nouveaux quartiers se justifie à peine par un accroissement démographique très faible : 906.063 habitants en 1921 contre 720.000 en 1910.

L'année 1921 —anniversaire du Centenaire de l'Indépendance





— Place des Trois Civilisations à Nonoalco
Tlatelolco - Mexico. (Page 13)
— Place d'Armes - Mexico (1875). (Page 14)
— Avenue Bucareli - (1875). (Page 15)
— Usines Automex
Architecte Ricardo Legorreta. (Page 16)
— Fontaine de l'Alameda - Mexico (Page 17)

12 aperçu de mexico, siège des XIX jeux olympiques/salvador novo

On ne peut en un seul article donner une description complète de la ville de Mexico telle qu'elle se présente de nos jours. Une tentative de ce genre dégènerait forcément en un éloge hyperbolique de sa "grandeur" aux sens propre et figuré du mot. Il me semble plus utile de présenter au lecteur étranger les aspects fondamentaux du développement atteint par la ville pour faire face aux besoins de sa population au cours des dernières années.

Je limiterai donc mon exposé à l'étude, forcément sommaire, des différents points suivants :

- Mexico, six siècles et demi d'histoire
- La croissance de la ville
- Le commerce dans le contexte urbaniste
- L'habitat
- L'équipement hôtelier
- Les édifices publics
- Les marchés
- Les centres récréatifs et les sports

mexico, six siècles et demi d'histoire

Aucune autre ville au monde ne peut se vanter d'être, telle Vénus, sortie des eaux; d'avoir été fondée sur un îlot perdu dans une immense lagune, face à des berges déjà visitées et habitées par d'autres tribus; d'avoir laborieusement conquis son droit de cité en construisant sur l'eau qui l'entourait des jardins flottants (chinampas) et d'être devenue, en deux siècles à peine, —1525-1519— la grande et splendide cité que contemplèrent émerveillés les conquérants espagnols: une cité étalant sur 15 km² des groupes de maisons géométriquement disposés communiquant par des canaux; une cité dominée par

un Centre de Cérémonies construit de temples et de palais d'une architecture imposante, et reliée aux villes riveraines du lac par quatre larges chaussées et un trafic ininterrompu de canots.

Les renseignements que nous possédons sur l'étendue et la population de Tenochtitlán, telle que la découvrirent en 1519 —et la rasèrent systématiquement en 1521— les Espagnols sont les suivants: 15 km² de superficie, 90.000 habitants. Ce dernier chiffre a été quelques fois exagérément grossi à un demi million, par suite, sans aucun doute, de l'impression de gigantisme que produisit la grande México-Tenochtitlán sur des conquérants venus de petites villes espagnoles (Séville n'avait alors que 18.000 habitants). Le tracé de la nouvelle ville espagnole s'inscrit sur les ruines de México. Les conquérants commencent par combler les canaux et au fur et à mesure du dessèchement du lac, ils récupèrent du terrain pour l'agriculture. La population et la superficie de la ville restent pourtant sensiblement les mêmes durant toute la Vice-Royauté.

Vers 1801, Humboldt évalue la population à 112.000 habitants pour une ville qui reste, à peu de chose près, confinée dans ses limites d'autrefois. Il faut attendre 1900 et l'avènement du siècle pour assister à un essor important de México qui couvre alors 25 km² et compte 350.000 habitants spacieusement logés dans des maisons à deux étages.

Pendant toute la période révolutionnaire —1910-1921— la capitale reste stationnaire et l'apparition de quelques nouveaux quartiers se justifie à peine par un accroissement démographique très faible: 906.063 habitants en 1921 contre 720.000 en 1910.

L'année 1921 —anniversaire du Centenaire de l'Indépendance





Mexicaine — marque le début de la croissance réelle de la ville, de son fulgurant et irrésistible développement. En 1930, elle dépasse déjà un million d'habitants — 1.229.576 plus précisément — et s'étend sur 50 km². Ces chiffres sont doublés en 1940 — 1.757.530 habitants et 100 km² et, par la suite, l'expansion de Mexico ne fait que s'accroître. En 1950, 3 millions d'habitants et 250 km² et en 1960 le District Fédéral compte une population totale de 5.000.000 d'habitants, répartie sur 300 km².

Nous avons parlé plus haut des groupes indigènes déjà établis sur les berges de la lagune avant l'arrivée des "mexicas" sur leur petit îlot. Il s'agissait de Seigneuries que la Conquête transforme peu à peu en bourgades et villages. Avec l'assèchement du lac, ces agglomérations forment un anneau de ceinture de plus en plus élargi de la ville à laquelle elles ne sont plus rattachées que par terre: Tepeyac, Azcapotzalco, Tacuba, Chapultepec, Tacubaya, Mixcoac, San Angel, Coyoacán, Tlalpan et Xochimilco.

Ces villages avaient été assujettis, à l'époque pré-hispanique, par la tribu des "Tenocheas". De nos jours, la grande ville tentaculaire les a, à son tour, conquis. Dévorant les distances, elle les a absorbés et assimilés au District Fédéral; tous sont aujourd'hui des dépendances de la capitale relevant directement des autorités municipales du D.F. Le minuscule et chétif îlot du début s'est désagrégé, désintégré et a explosé dans toutes les directions vers les anciens rivages de la lagune d'Anahuac (littéralement "autour de l'eau"). Cette longue histoire de six siècles et demi (si on la fait remonter à la fondation de la ville en 1325) ou de quatre siècles (à dater de la création de la cité espagnole) trouve son plein aboutissement dans la splendeur de la ville d'aujourd'hui, de

ce Mexico moderne qui surprend et émerveille le voyageur étranger — non plus conquérant mais conquis. L'aéroport, par une curieuse coïncidence, est construit sur l'emplacement même du lac de Texcoco, point de départ d'Hernán Cortés pour le siège et la soumission de l'ancienne et déjà prestigieuse ville de México-Tenochtitlán.

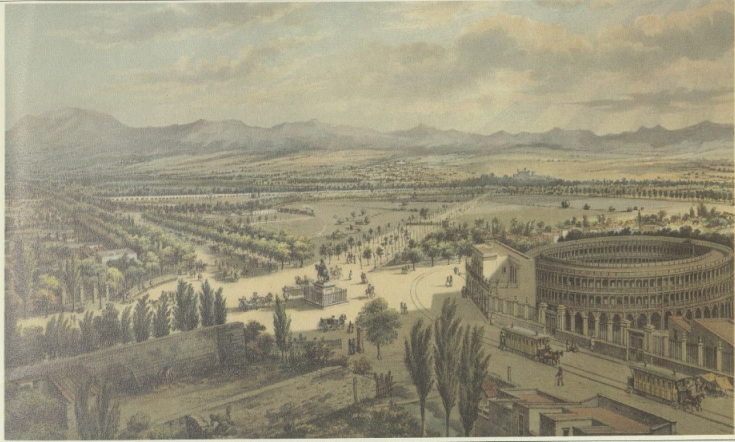
la croissance de la ville

Ville qu'on disait déjà, lors de sa fondation "s'étendre vers les quatre coins de l'Univers", Mexico a eu d'abord pour cœur la "Plaza Mayor" à partir de laquelle s'est fait son lent rayonnement.

Cet axe central se déplace peu à peu vers l'ouest. La Rue San Juan de Letrán, autrefois en bordure du "tracé" établi par la Vice-Royauté, devient, avec le peuplement des alentours du parc de l'Alameda, le nouveau foyer de développement de la ville. Un autre dégagement vers l'ouest est percé, l'Avenue Bucareli. La statue équestre de Charles IV que l'on peut encore admirer à l'embranchement de Bucareli et du Paseo de la Reforma date de cette époque. Le Paseo de la Reforma d'un intérêt névralgique pour l'essor de Mexico est l'œuvre de l'Empereur Maximilien.

L'intersection de l'Avenue Bucareli et du Paseo de la Reforma a été le pivot de la ville entre l'époque porfirienne et la Révolution; de nouveaux quartiers s'installent dans ce secteur: "Cuauhtémoc" rattaché peu à peu "San Rafael" au côté nord du Paseo de la Reforma qui, lui-même, remplace ses palais de style français de l'époque porfirienne par des maisons plus modestes.

L'axe de développement de Mexico se déplace encore pour coïncider aujourd'hui avec le monument de Cuauhtémoc situé



au croisement du Paseo de la Reforma (orienté Ouest-Est) et de l'avenue la plus longue et la plus fonctionnelle de la capitale: l'Avenue Insurgentes. Cette dernière traverse Mexico du Nord au Sud; elle aboutit au Nord à la Route Panaméricaine qui va à Laredo, et au Sud, après avoir traversé la Cité Universitaire, elle rejoint la route d'Acapulco.

La croissance accélérée de Mexico laisse prévoir un nouveau déplacement de ses axes de développement vers l'ouest: la Fontaine de Diane d'abord, celle des Pétroles ensuite; ces deux monuments se trouvent en effet à l'intersection d'importantes voies de communication Nord-Sud et de vastes dégagements desservant les quartiers de plus en plus peuplés des secteurs Est et Ouest de la ville.

le commerce dans le contexte urbaniste

Le commerce a été un des facteurs principaux de déplacement des zones résidentielles de la ville. Il a en effet peu à peu envahi des quartiers souvent récalcitrants. Un embryon de centre commercial s'installait dans les zones résidentielles, y prospérait et repoussait progressivement les maisons d'habitation vers de nouveaux quartiers. Ce processus rappelle d'ailleurs beaucoup la situation telle qu'elle se présentait du temps des Conquistadors qui, avides de gains, louaient dans le centre de la ville les pièces en façade de leurs maisons et de leurs palais, à des boutiques diverses et ont ainsi créé le quartier commerçant des rues de Tacuba, Cinco de Mayo, Madero et 16 de Septiembre qui a peu à peu envahi et finalement délogé les résidences patriciennes.

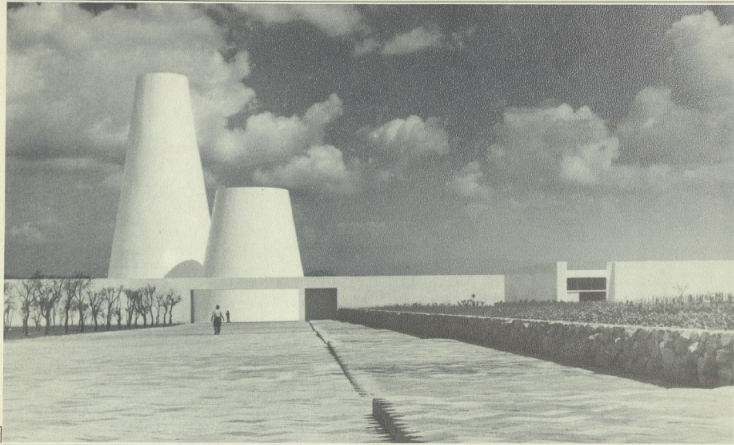
Récemment encore, les anciennes demeures aristocratiques des quartiers "Juárez" et "Roma" ont du céder le pas aux établissements de commerce de luxe, aux hôtels et aux centres nocturnes.

l'habitant

L'expansion horizontale désordonnée de la ville s'explique par la crainte des tremblements de terre profondément ancrée chez les anciens habitants de Mexico qui n'osent jamais construire des maisons, ou même des édifices publics, de plus de deux étages. Si à cette crainte, on ajoute le goût atavique du Mexicain pour "le toit à soi", on comprend fort bien le succès rencontré par les lotissements qui se sont établis sur les terres des anciennes "haciendas" (grandes propriétés agricoles) de la périphérie de Mexico. La très rapide prolifération de petites maisons individuelles sur ces lotissements a entraîné des problèmes d'urbanisme extrêmement complexes: service d'eau, d'égouts, d'éclairage, de téléphones et de transports.

Le perfectionnement des techniques de la construction ayant considérablement réduit les dangers sismiques, la capitale amorce sa croissance verticale. Dès 1926, le Palais National ajoute un étage à ses bâtiments historiques. Pour l'Amérique, immense gratte-ciel qui s'élève à 16 étages, se dresse, là où le tracé de la "Plaza del Estadio", bord fangeux du lac, comme l'été 1931, commencent la nouvelle architecture urbaine du Mexico moderne. Nous ne pouvons étudier les problèmes d'urbanisme de Mexico sans traiter séparément les zones riches et les zones pauvres. Les familles fortunées, qui vivaient à Mexico au XIX^{ème} siècle encore, vivaient dans les zones riches, en éloignement au cours de l'époque porfirienne. Les zones riches ont construit des palais sur les hauteurs de Chapultepec, pour construire des palais sur le Paseo de la Reforma.

Par là, la Révolution et l'essor des zones riches ont permis la subsistance encore cette population riche à émigration vers des quartiers plus tranquilles. Elle choisit pour nouvelle résidence



les "Lomas" (collines) de Chapultepec et repousse ainsi les limites de la ville vers l'ouest. Cette classe privilégiée, toujours soucieuse de protéger sa vie privée, s'est aujourd'hui retranchée derrière les hauts murs des immenses demeures des Jardins du Pedregal.

Le secteur le plus dénué de la population a vécu jusqu'à nos jours dans la promiscuité des "vecindades", sorte de caravansérails du centre de la ville qui, très souvent, étaient d'anciens couvents désaffectés par Juárez, où l'hygiène la plus élémentaire était inconnue.

La classe moyenne se partageait les immeubles d'appartements bon marché et les petites maisons particulières.

Depuis le Gouvernement du Président Calles (1924-1928) le problème des logements populaires est une des préoccupations majeures du pays; un effort spécial a été entrepris pour loger les ouvriers dans des petites maisons individuelles à proximité des terrains de sports.

Cette saine politique gouvernementale a trouvé sa parfaite illustration dans la construction de vastes ensembles d'habitations à bon marché durant le mandat présidentiel de Miguel Alemán (Ensembles Alemán et Juárez) et son plein aboutissement dans les Unités d'Habitation créées par l'Institut Mexicain de Sécurité Sociale IMSS (Unité Independencia, Unité Cuauhtémoc) et l'Institut de Sécurité Sociale pour les employés Gouvernementaux (ISSTE), ainsi que dans le grand ensemble immobilier "Neoncalco-Tlalotelco". Ce dernier a donné un nouvel essor au quartier historique qui entoure la "Place des Trois Cultures"; cette place réunit symboliquement les vestiges d'une pyramide pré-hispanique, la vieille église de "Santiago Tlalotelco" et le Collège "Santa Cruz" avec, pour incomparable toile de fond, les modernes ensembles d'habi-

tation et le nouveau Ministère des Affaires Étrangères.

Le vaste lotissement de la plaine boisée de San Juan de Aragón a été affecté par le Gouvernement aux "Squarettes" très pauvres qui avaient envahi les zones extra-urbaines (Colline de Tepeyac, entre autres) pour y installer, ou plutôt pour y entasser, des logements misérables totalement démunis des services sanitaires les plus élémentaires. Plusieurs milliers de familles ont déménagé dans les maisonnettes de San Juan de Aragón où elles bénéficient de parfaites conditions d'hygiène et de la proximité de vastes terrains de sports.

L'évacuation des zones autrefois occupées par ces familles a permis de récupérer, de raser et d'aménager des quartiers entiers (Candelaria de los Patos par exemple) qui autrefois n'étaient qu'un empilement de cahutes sordides où survivaient, dans des conditions inhumaines, cette même collectivité qui aujourd'hui découvre, dans le cadre de San Juan de Aragón, la dignité et la joie d'un habitat décent.

Équipement hôtelier

Mexico doit aussi prévoir l'hébergement d'une population flottante mais constante — dont l'importance croît sans cesse: la population touristique dont les ressources et les exigences sont extrêmement diversifiées. Mexico a construit à son intention un réseau d'hôtels de toutes catégories, allant des établissements les plus modestes aux plus luxueux. À l'entrée de la ville le touriste peu argenté trouve des motels et, dans le centre, des hôtels économiques. Le voyageur de grand standing peut se loger dans les très nombreux hôtels de première classe qui jalonnent l'itinéraire Plaza Mayor-Chapultepec; en passant par les Avenues Madero, Juárez et le Paseo de la Reforma; Le Majestic, le Ritz, le Guardiola sur l'avenue Madero; l'Ala-



meda, le Bamer, le Prado, le Regis sur l'avenue Juárez; le Reforma, le Hilton, le Paseo, le Montero, et le Maria-Isabel pour n'en citer que quelques uns sur le Paseo de la Reforma. Deux autres hôtels de luxe, le Genève et le Presidente, se trouvent dans la "zone rose"; c'est ainsi qu'on désigne le quartier de commerce de luxe qui s'étend entre les rues Genova, Hamburgo et Londres, du côté sud du Paseo de la Reforma. Mexico compte actuellement plus de six cents hôtels de toutes catégories dont les tarifs et les services sont directement contrôlés par les autorités municipales et par le Département du Tourisme.

les édifices publics

Les autorités mexicaines ont eu pour siège traditionnel les bâtiments du Palais National qui abritent encore aujourd'hui la Présidence de la République et ceux du Conseil Municipal où est logé le Département du District Fédéral. A partir de l'époque porfirienne, les Ministères d'Etat alors installés dans le Palais National et submergés par des fonctions administratives de plus en plus handicapées par l'exiguïté des anciens locaux, emménagèrent dans des bâtiments spacieux.

Le Ministère de la Santé et de l'Assistance Publique, construit pendant la deuxième décennie du XXème siècle à la limite du Bois de Chapultepec, a été le premier édifice moderne de Mexico spécialement conçu pour abriter un Ministère. En 1950, le Ministère des Communications quitte le palais porfirien qu'il occupait dans la rue de Tacuba pour s'installer dans les vastes locaux d'un grand ensemble administratif dont l'architecture conjugue avec bonheur la tradition pré-hispanique et le fonctionnalisme le plus moderne. Cette alliance se re-

trouve d'ailleurs dans la Cité Universitaire, œuvre du même architecte, M. Carlos Lazo.

Le Ministère de la Défense Nationale, qui pendant longtemps occupait une aile du Palais National, dispose aujourd'hui d'un immeuble moderne et commode aux Lomas de Sotelo, à côté de l'Hôpital Militaire. Ces deux belles constructions dominent la Cité Militaire qui groupe de vastes zones d'habitation et des terrains sportifs.

Le Ministère des Affaires Etrangères a aussi été déplacé et est aujourd'hui installé dans un bâtiment spécial, sur la belle Place des Trois Civilisations.

Le Ministère du Travail a emménagé dans un grand immeuble moderne voisin de l'ensemble construit par le Département du District Fédéral pour abriter les Services Judiciaires, les Tribunaux, la Trésorerie et leurs dépendances. Nous devons également mentionner le Centre Médical de l'avenue Guadalupe, ensemble d'hôpitaux et de cliniques voisin de l'Institut National de Cardiologie et équipé d'un immense auditorium où se réunissent les conférences et les assemblées internationales.

Les limites de notre exposé ne nous permettent pas de présenter, comme nous aimerions le faire, les constructions destinées aux établissements éducatifs et culturels. Rappelons pourtant, parmi les centaines d'établissements primaires, secondaires et préparatoires prévus pour endiguer le flot montant de la population scolaire, notre remarquable Cité Universitaire (au sujet de laquelle ce Bulletin publiera prochainement un article spécial) et notre très belle Cité Polytechnique. Notons également le modernisme et le confort d'institutions privées, telle que l'Université Ibero-Américaine, qui ont aussi contribué à améliorer notre potentiel éducatif.

les marchés

L'unique et gigantesque marché de Tenochtitlan se trouvait à Tlaltecotlan. Du temps de la Vice-Royauté, le grand marché ou "tianguis" se tenait sur la Plaza Mayor, les boutiques spécialisées étant éparpillées dans les rues adjacentes. A ce grand centre s'ajoutait à l'ouest le marché de "Juan Velázquez" dans le quartier de San Hipólito. Au XIXème siècle les places des églises paroissiales et même leurs parvis dans certains cas, abritaient des marchés de quartiers.

La transformation radicale des marchés date des dix dernières années. Le Département du District Fédéral a rasé les vieux marchés pour les remplacer par de grands centres fonctionnels et spécialisés. Leur architecture a fait l'objet d'études particulières et respecte des normes sanitaires extrêmement strictes. Ces marchés sont équipés de garderies pour les enfants des commerçants et des clients.

Les vieux marchés de La Merced, de La Lagunilla et de San Juan de Letrán dont les évents enroulés totalement les rues avoisinantes ont été remplacés par de vastes constructions ultramodernes.

Les établissements de commerce se sont également très rapidement modernisés. Les grands magasins d'autrefois (Palacio de Hierro, Puerto de Liverpool) ont conservé leurs anciens locaux mais ont construit des succursales modernes dans les nouveaux centres commerciaux des avenues Durango et Insurgentes.

En même temps sont apparus de grands magasins à prix unique, et des "self services" dont l'importance et l'énorme approvisionnement en font les vrais "tianguis" du monde moderne. Pour n'en citer que quelques uns: les magasins "Aurrerá" de l'avenue Universidad et des Lomas, les "Gigante" de Tacuba-





ya et de la Viga, la chaîne "Minimax" et les nombreux supermarchés.

les centres récréatifs

Le Bois de Chapultepec est la promenade préférée et traditionnelle des gens de la capitale. Ses vieux arbres, ses allées, son château construit sur l'ancienne butte "des sauteuses" (Chapultin) font partie intégrante de l'histoire de Mexico. A la fin du XIII^{ème} siècle, les Aztèques l'avaient transformé en place forte provisoire; les Vice-Rois en firent leur centre de récréation; les Cadets de l'Ecole Militaire qui s'y étaient retranchés lors de l'invasion nord-américaine y soutinrent une résistance héroïque en 1847; son château aménagé et embelli par Maximilien et Charlotte a servi de résidence aux Présidents de la République de Porfirio Díaz à Cárdenas. Depuis Cárdenas (1934-1940), les Présidents de la République habitent les "Pinos" dans le Bois de Chapultepec, et l'ancien château a été transformé en Musée d'Histoire. C'est encore dans le Bois de Chapultepec qu'ont été construits le splendide Musée National d'Anthropologie (auquel sera consacré un article spécial de ce Bulletin) et le Musée d'Art Moderne.

Petits et grands y disposent d'un lac artificiel avec barques, d'un chemin de fer miniature et d'un parc zoologique. La Maison du Lac présente des expositions, des conférences et des concerts dans le cadre de ses activités de diffusion culturelle de l'Université.

Le vieux Bois de Chapultepec s'est pourtant avéré insuffisant. Il a été agrandi au cours des dernières années et compte aujourd'hui au Sud-Ouest un nouveau lac, un Musée d'Histoire Naturelle, un parc d'attractions avec une très belle Montagne Russe, plusieurs restaurants populaires et un établissement de luxe "Le Lago". Ce nouveau Bois de Chapultepec est directement bordé par l'autoroute périphérique.

Xochimilco est un autre but de promenade traditionnelle des citoyens. Ses anciens jardins flottants, les "chinampas" et ses barques fleuries chères aux touristes, nous donnent une idée assez exacte de la cité lacustre, sillonnée de canots et ceinturée de jardins, telle qu'elle apparut en 1519 aux conquérants espagnols.

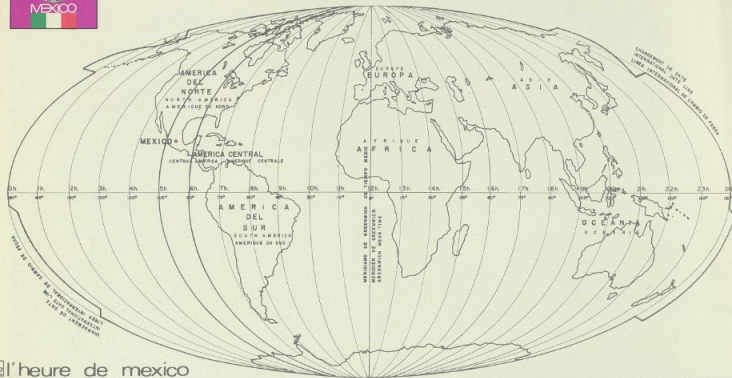
les installations sportives

En 1921, le ministre Vasconcelos construisit un premier Stade à l'endroit où s'élève aujourd'hui le grand ensemble d'habita-

tion Juárez. En 1929, le Département du District Fédéral (qui venait d'être créé en tant qu'organisme gouvernemental, absorbant les conseils de quartiers et prenant directement en charge les anciennes municipalités) aménagea le parc Venustiano Carranza à Balbuena et lui adjoint le premier terrain sportif destiné aux travailleurs.

Depuis lors, les initiatives de ce genre se sont multipliées. Le Stade et les terrains de la Cité Sportive de l'Avenue Insurgentes fondée en 1940 (et justement célèbre pour ses Monumentales "Árènes Mexico" — les plus grandes du monde) ont été rapidement surpassés par les installations sportives de la Cité Universitaire et le magnifique Stade de Baseball de l'Institut National Mexicain de Sécurité Sociale de l'Avenue Cuauhtémoc. De son côté, le Département du District Fédéral construit à la Magdalena Mixhuca un gigantesque ensemble sportif et sur l'avenue Tlalpan, le nouveau Stade "Azteca" consacré au football. Ce Stade est la toute dernière et la plus grande des constructions sportives réalisées par le Mexique. Notre pays doit en effet prévoir les aménagements nécessaires pour faire face à l'enthousiasme sans cesse croissant de sa population pour les rencontres — souvent internationales — qui se tiennent à Mexico et surtout pour les Jeux de la XIX^{ème} Olympiade qui s'y dérouleront en Octobre 1968.





La pérennité des anciennes cultures pré-hispaniques donne au Mexique sa physionomie particulière: elle est aussi le gage de la perfection et de l'importance de leurs institutions. Nous avons des preuves formelles de l'existence, chez les indigènes Nahoas, d'un système mathématique-chronologique basé sur des symboles dont l'application était peu différente des signes algébriques et permettait l'expression simultanée de plusieurs résultats de calculs astronomiques. Les Mayas créent les mathématiques projectives et le symbole zéro d'une extrême importance pour les recherches de mesure du temps. Ils atteignent une précision étonnante dans cette science. L'écart entre leurs calculs et la réalité n'excède pas deux heures pour 175.760 jours, ce qui donne une marge d'erreur de 1/16ème de seconde par jour.

L'Europe du XVIème siècle utilisait le calendrier julien qui avait déjà un retard de 10 jours sur le calendrier astronomique des cultures pré-hispaniques du Mexique. Les Européens ne leur étaient donc en rien supérieurs pour ce qui est de l'évaluation de l'année solaire, pour l'exactitude des calculs planétaires, et pour ceux des cycles combinés des corps célestes de notre système solaire.

Le système de mesure du temps a été normalisé dans le monde moderne. Notre pays, situé entre 86°36' et 117°19' de longitude ouest (méridien de Greenwich), est couvert par trois fuseaux horaires. Un décret gouvernemental n'en a pour des raisons de commodité, retenu que deux: ceux de 90° et de 105°. Le premier couvre la plus grande partie du pays et notamment la ville de Mexico où se tiendront les Jeux de la XIXème Olympiade.

La capitale du Mexique se trouve à 19°24' de latitude nord et 99°05' de longitude ouest (méridien de Greenwich), à 2.240 m (6.890 pieds) d'altitude au dessus du niveau de la mer. Elle jouit donc de conditions climatiques excellentes correspondant à un climat tempéré peu humide.

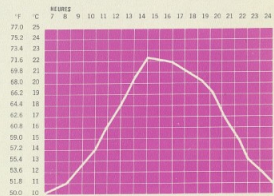
La moyenne des températures enregistrées à Mexico en automne est de 17°5°C (63,5° Fahrenheit) avec des maxima de 25° (77°F) et des minima de 10° (50°F) sans écarts violents dans ces variations.

La moyenne des températures relevées dans le courant de la journée (entre 7 et 24 heures) en automne donne la courbe suivante:

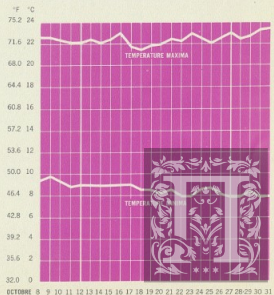
Les précipitations y sont rares en octobre car la saison des pluies, généralement bien délimitée, commence mi-juin pour se terminer fin septembre.

La moyenne hygrométrique relative est pour octobre de 69% avec des maxima de 81% et des minima de 58%.

Les données climatiques de Mexico mettent la ville à l'abri des perturbations météorologiques pendant l'automne et plus particulièrement le mois d'octobre; nous avons là un phénomène qui ne peut être que favorable aux performances des athlètes, lors des Jeux de la XIXème Olympiade.



le climat à mexico au mois d'octobre





24 l'art populaire et ses artisans/daniel r. de la borbolla

A son arrivée au Mexique, le touriste est agréablement surpris par tous les objets d'artisanat qu'il rencontre, non seulement aux étalages des magasins élégants, mais aussi dans les marchés populaires et les petites boutiques. L'art populaire a envahi et occupé une grande partie des rues les plus commerçantes des villes et la presque totalité des marchés et foires de la campagne. Qu'il s'agisse ou non d'un art valable, authentique, cette production est, en tout cas, l'œuvre de Mexicains; le critère décisif appartient à l'acheteur guidé par sa sensibilité, son goût, ses besoins, ses intérêts et ses ressources économiques.

Récemment encore, les objets d'art populaire n'étaient vendus que dans les ateliers d'artisans, les marchés et les foires. L'acheteur attendait le "jour de marché" pour faire emplette chez l'artisan ou lui confier la fabrication de l'objet qu'il convoitait; s'il désirait un article confectionné dans une autre région, il ne pouvait l'acquiescer qu'en se rendant sur place. Aujourd'hui, la situation a changé. Les objets d'art populaire se trouvent sans difficulté dans toutes les grandes villes du Mexique.

Le développement aussi soudain du marché d'un produit a forcément des répercussions profondes sur sa qualité, sa fabrication et son prix; il engendre inévitablement des problèmes nouveaux et inattendus.

Cette demande accélérée trouve son explication, d'une part, dans un regain d'intérêt du Mexicain pour son art populaire, indépendamment de toute considération d'ordre utilitaire; d'autre part, dans un développement constant du tourisme et des exportations et dans une amélioration des réseaux de communications nationaux qui permettent enfin le transport de marchandises dont le déplacement s'avérait extrêmement peu rentable par le passé. Cette demande accrue et diversifiée a

forcément entraîné une augmentation de la population artisanale.

Le Mexique est un pays qui, par tradition, produit, utilise et vend son art populaire, art qui se subdivise en une très grande variété d'artisanats: céramique, tissus et vêtements; sellerie de peau, de chamois, de vachette et de cuirs ordinaires; verre soufflé, pressé et poli; laque; bijouterie, orfèvrerie, argenterie, cuivre frappé, travail artistique du fer blanc et des métaux; bois sculpté et ajouré; meubles; vannerie; masques; instruments de musique; objets de carton, ornements pour cérémonies et rites magiques; pierre taillée et sculptée; confiserie, aliments décorés et bien d'autres.

L'absence de statistiques et d'enquêtes économiques ne permet pas de donner des évaluations quantitatives précises de cette production; des renseignements indirects et fragmentaires établissent pourtant l'existence de plus de trente artisanats présentant chacun des singularités régionales. Des centaines d'objets de formes et de motifs décoratifs divers constituent un ensemble impressionnant, échappant presque à toute description. La richesse et l'exubérance des formes et des objets seraient excessives et fatigantes si elles n'étaient compensées par une profonde originalité, une très belle gamme de couleurs et une remarquable puissance d'expression.

L'artisan des campagnes, qu'il soit indigène ou métis, reste étroitement attaché à la terre et aux activités agricoles, alors que l'artisan des villes vit exclusivement du produit de son art. L'un et l'autre secteurs de l'artisanat mexicain sont les héritiers d'une tradition vivace qu'ils respectent et maintiennent en accord avec le contexte matériel, culturel, artistique et religieux de leur groupe. L'artisan indigène travaille de préférence pour son usage personnel et vend sur le marché

local le modeste excédent de sa production, alors que l'artisan rural métis et l'artisan des villes vivent une économie d'échange; ils connaissent les besoins de la clientèle et les tendances qui guident le goût du public.

L'artisan rural travaille dans son atelier familial; il bénéficie de la participation active de tous les membres de sa famille, chacun remplissant la tâche spécifique qui s'accorde le mieux avec son habileté ou son expérience. La femme est céramiste et l'homme l'aide pour les travaux les plus lourds; elle tisse et brode, bien que certains tissus soient exécutés par les hommes ("sarapes" [poncho mexicain], toiles dites "cambayas" et châles); l'homme travaille la laque et la femme l'assiste dans une certaine mesure; pour la vannerie, par contre, la division du travail est pratiquement inexistante. La femme et les enfants ont une participation effective au travail artisanal, quel qu'il soit; le profit qui en découle représente donc un revenu collectif et familial réel.

Nous essaierons ici de dresser une liste explicative des produits les plus remarquables de l'art populaire mexicain, en énumérant d'abord les articles fabriqués par les communautés indigènes et le secteur rural et en terminant par les produits de l'artisanat urbain. Le très riche sens plastique de l'indigène a su combiner les techniques, les matériaux, les motifs décoratifs et les formes authentiquement pré-colombiennes aux éléments qui, après avoir survécu à l'écroulement de la conquête ont été lentement modifiés au cours des siècles en s'assimilant à l'art populaire d'inspiration espagnole.

La vannerie des indiens "seris" de la Côte de l'Etat de Sonora et de l'île Tibouron est unique en son genre car elle est restée fidèle aux formes, à la technique et à l'ornementation de la vannerie confectionnée, il y a plusieurs siècles, par de nom-

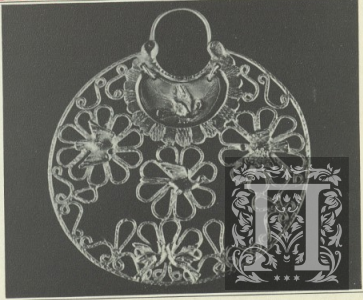
breuses tribus du Nord du Mexique et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

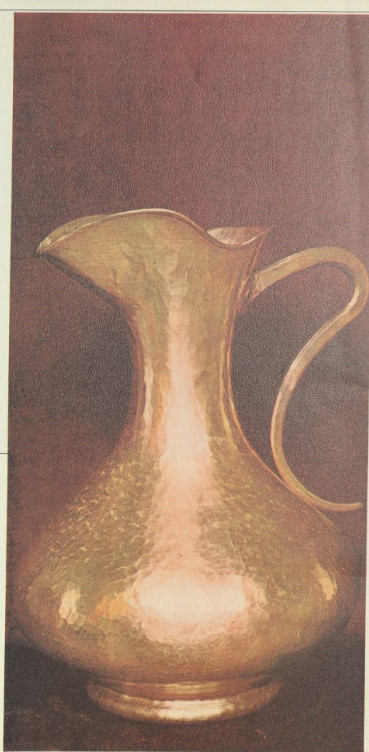
Les masques, les instruments musicaux et les thèmes décoratifs des "sarapes" des populations "yaquis" et "mayas" du Nord-Ouest du pays, les costumes, l'argenterie et les broderies de paillettes et de perles de couleurs des "kikapoo" (tribu établie dans le Nord à la suite du droit d'asile que Benito Juárez, alors Président du Mexique, leur concéda par traité), les rattachent plutôt aux indiens du Sud des Etats-Unis.

A l'est du pays, jusqu'à la plaine côtière du Golfe du Mexique, les huastèques, totonaques, "mexicains" et autres groupes ethniques de moindre importance, sont célèbres pour leurs tissus et le costume des femmes qui portent encore la jupe indigène, la longue ceinture enroulée et le "quechquemit", sorte de blouse qui couvre les épaules et dont l'origine authentiquement indienne est millénaire. Les formes et l'ornementation de la céramique huastèque remontent aux temps anciens. Les totonaques exécutent des reproductions d'animaux et de bouquets avec la vanille qu'ils cultivent.

Les "mayas" font de la céramique, tissent la fibre du sisal et travaillent le bois; leurs femmes exécutent avec habileté de très belles broderies dont elles décorent leurs costumes. Les habitants du village de Bekal vivent et travaillent dans des grottes humides pour mieux conserver sa souplesse à la palme dont ils fabriquent des chapeaux au tissage extrêmement fin qui rivalisent avec ceux d'Amérique Centrale et du Sud (le "jipi" ou chapeau de Panama).

Les otomis, "mexicains", mixtèques, aztèques, tzotziles et quelques autres groupes indigènes moins importants confectionnent des poteries, tissent, tressent la palme, sculptent le bois, la corne et l'os. Les mixtèques vivant dans les sierras





—Cruche de cuivre
—Figurines de terre cuite représentant des chevreuils

ravinées par l'érosion des régions de Puebla, Oaxaca et Guerrero limitent leurs travaux à la confection des chapeaux de palme destinés aux marchés national et international; à Chimecatitlán pourtant, on tresse de charmants animaux miniature polychromes.

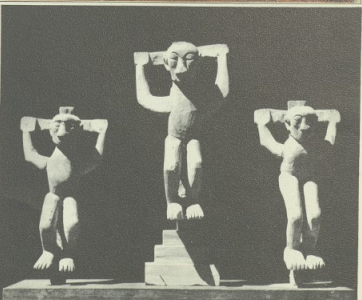
Les tarasques fabriquent une très grande variété de céramiques, les unes polies et décorées, les autres vernissées et enjolivées d'éléments décoratifs géométriques inspirés d'animaux et de fleurs d'une facture indigène particulièrement savoureuse. Ils font aussi des objets de palme, de carex, de paille de blé et de jonc et conservent la tradition des masques de bois sculptés.

Les huicholes, le groupe indigène le plus profondément mystique du pays, vivent encore dans un monde de formes et de couleurs à la fois magiques et religieuses; ils confectionnent des objets extraordinaires, sur lesquels leurs dieux sont représentés par des formes magiques aux coloris très vifs dont le sens nous échappe: "Yeux de Dieu", "tablettes" pour les offrandes, calèches décorées de petites perles de couleur, sièges et ornements de plumes, instruments musicaux et céramique. Leur costume est un mélange d'éléments indigènes: "quechquemill", ceinture, sac, cape et d'éléments d'origine européenne: blouse, chemise, caleçons et chapeau. Autrefois



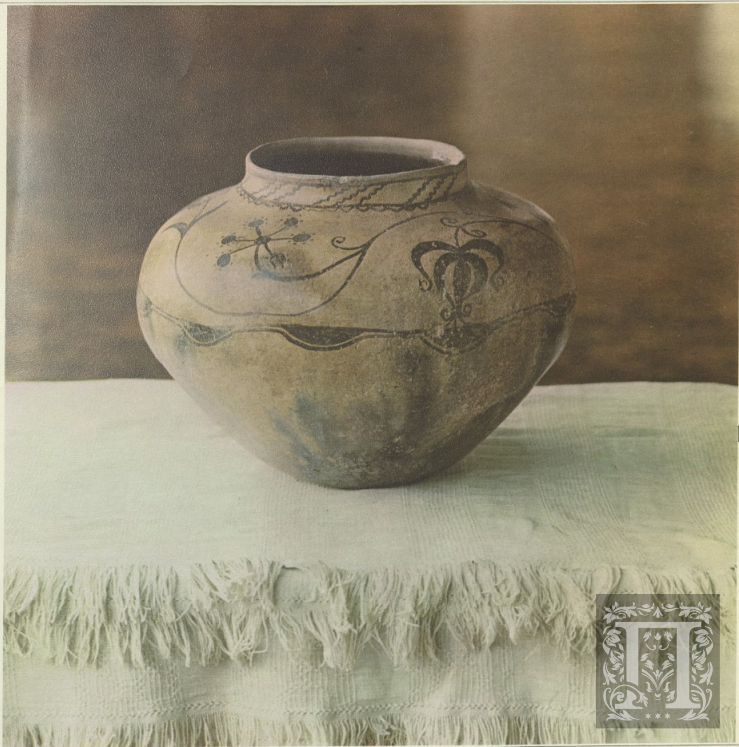


—Peinture à la détrempe
—Calvaire en bois sculpté
—Pot et nappe de Tantobal



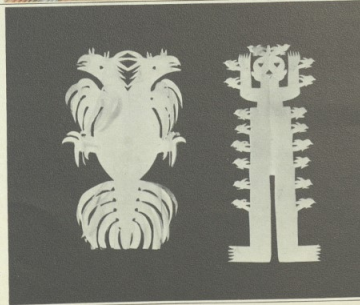
les femmes huastèques tissaient tous ces vêtements sur des métiers de ceinture, mais aujourd'hui les tissus traditionnels ont été remplacés par la toile de coton ordinaire. Cette substitution les astreint en fait à un travail encore plus laborieux car, là où par le passé les motifs décoratifs étaient tissés, ils sont aujourd'hui richement brodés dans des tons éclatants sur chaque pièce du costume.

Il existe des groupes de "mexicains" et otomis implantés dans la Sierra de Puebla qui ont conservé leurs anciens tissus précolombiens rehaussés de broderies, de garnitures de laine et de petites perles de verroterie. Pour les rites magiques et de sorcellerie, ils font un papier à partir de l'écorce de l'"Amate" (figuier du Mexique), dans lequel ils découpent des silhouettes d'animaux et d'esprits tutélaires des semences et des plantes. Tous les groupes indigènes sans exception exercent une ou plusieurs activités artisanales: chinantèques, yalahuèques, huaves, mixes, itapanèques, amusgos, totiltes, etc. ; tous et d'autres groupes encore forment des villages de tisserands, de tisseurs de palme, de céramistes, de sculpteurs de pierre ou de bois et de fabricants d'instruments musicaux. Chaque communauté emploie, pour chaque type d'artisanat, des formes et des ornements qui lui sont propres et dont l'ensemble





— Tisseuse de bandes
— Découpages de papier
— Femme potier Maya



est l'expression plastique de sa culture pratique, technique et artistique.

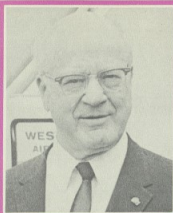
La ville de México, centralise, en plus de sa propre fabrication artisanale, la production des autres régions. Elle est aujourd'hui le centre de commerce artisanal le plus diversifié et le plus important d'Amérique Latine. Le touriste peut y trouver les objets les plus rares confectionnés dans les coins les plus reculés du Mexique. Les villes les mieux achalandées après México, sont par ordre d'importance: Toluca, San Miguel Allende, Plátzcuaro, Uruapan, Celaya, Guanajuato, Guadalajara, Tlaquepaque et Tonalá.

La variété de l'artisanat, la diversité et le volume de la production, l'importante main d'œuvre qui se consacre à cette tâche artistique et utilitaire et l'ampleur de son marché ne s'expliquent que par une très riche conjoncture historique, technique, économique et artistique. L'artisan, interprète de ces émotions plastiques, occupe, des points de vue économique et culturel, une place particulièrement importante dans le Mexique actuel sans pourtant jouir d'aucuns des droits reconnus depuis longtemps déjà à l'ouvrier et aux autres groupes organisés.





M. Yukiaki Iwata
M. Avery Brundage
M. Fujiyoshi Komatsu
M. Michael Tippa



ministère des Travaux Publics, plusieurs entretiens avec le Comité des Constructions Olympiques. Il a ensuite visité le Service de Télécommunications du Ministère où il a eu de longues conversations avec les Assistants Secrétaires du Comité Organisateur. Les membres du Comité ont également rencontré des représentants de son Comité d'Approvisionnement. M. Iwata, en raison de son incapacité de nous laisser une copie du résumé organisé des XVIIIèmes Jeux Olympiques, document qui couvre l'organisation complète de cette manifestation depuis l'élection de Mexico pour siège de l'Olympisme jusqu'à sa cérémonie de clôture.

Le Comité von Rothkirch, membre du Comité Exécutif de la Fédération Internationale des Sports Équestres, est venu à Mexico le 19 avril et a visité le Général Gómez Huerta, Président du Comité Mexicain des Jeux Olympiques, ainsi que quelques autres personnalités appartenant à cette Fédération.

Le Colonel Michael Tippa de la Fédération Internationale de Tir a eu plusieurs entretiens avec la Fédération Mexicaine de Tir et avec les architectes et ingénieurs du Ministère des Travaux Publics. Il leur a soumis des suggestions extrêmement judicieuses quant aux modifications à apporter aux installations de tir.

Divers membres du Comité International des Sports Militaires ont séjourné à Mexico du 2 au 5 mai dernier; le Major General Royal Hatch, Président; le Capitaine John A. Bower, deuxième vice-président; le Capitaine W. T. Wilson et le Major J. C. Mollet, Secrétaire Général Permanent et Président du Comité Organisateur.

piqué belge, Ilont été reçu par le Général de Division Marcello Garcia Barragán, Ministre de la Défense Nationale et d'autres personnalités militaires. Le Comité Olympique Mexicain a convoqué en leur honneur une réunion spéciale et leur a permis de visiter les installations de la Fédération Mexicaine de Yachting et d'observer la collaboration pour la programmation des sports militaires.

M. Beppe Croce de la Fédération Internationale de Yachting est arrivé le 14 mai à Mexico d'où il s'est directement rendu à Acapulco pour deux jours. A son retour dans la capitale, il a rencontré pour la première fois le Président de la Fédération Mexicaine de Yachting et s'est des conversations avec diverses autorités du Ministère de la Marine.

M. Eduardo Dibos, Membre Délégué du Pérou au Comité Olympique International, a également été reçu par la Fédération Mexicaine et a examiné les plans des installations futures.

Notons également le passage le 27 mai de M. Fujiyoshi Komatsu, Directeur du Village Olympique de Tokyo. M. Komatsu nous a très obligeamment offert sa collaboration pour la planification et l'organisation intérieure du Village Olympique Mexicain qui sera installé à proximité immédiate du Stade Olympique.

M. Gianl Mariaggi, Président de la Fédération Italienne de Hockey et de Patinage et Membre du Comité Olympique Italien, a rencontré à Mexico, le 23 mai, l'ingénieur Paul Marti, Directeur du Village Olympique de Tokyo, qui lui a fait visiter le centre sportif de la Magdalena Mixhuca.

Dans la dernière semaine de juin, nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir M. Avery Brundage, Président du Comité Olympique International qui a fait un séjour de 4 jours dans notre capitale. M. Brundage venait pour la première fois au Mexique pour assister à la cérémonie d'ouverture des Jeux et les travaux d'organisation et de préparation entrepris par le Comité Organisateur des Jeux de la XIX^{ème} Olympiade de 1968.

M. Brundage a été reçu par le Général José de C. Clark, Vice-Président du Comité Olympique International, et par M. Mateo R. Gómez, membre du Comité.

Le Président du Comité d'Organisation, M. Adolfo López Mateos, a eu un très long entretien avec M. Brundage, au cours duquel ils ont discuté au sujet du cours des travaux les plus importants menés à bien au cours des deux derniers mois. Avant son départ, notre hôte a eu l'extrême amabilité de faire aux rédacteurs de ce Bulletin les déclarations suivantes:

"Après avoir vu de près les progrès réalisés au cours de l'été reçu par le Président du Comité Organisateur des Jeux, M. Adolfo López Mateos, et d'étudier avec lui les préparatifs de la XIX^{ème} Olympiade, je suis très impressionné par l'assurance que M. Adolfo López Mateos me donne que tous les problèmes d'installations non encore résolus le seraient avant la fin du mois. J'en ai été particulièrement satisfait car les délais à couvrir jusqu'à l'inauguration des Jeux en octobre 1968 sont, de toute évidence, suffisants pour terminer les constructions nécessaires."

Nous avons d'element parlé de l'organisation administrative des Jeux, problème qui a retenu toute l'attention de M. López Matos; le Comité d'Organisation est d'ailleurs extrêmement occupé du besson, de former une équipe de personnel compétente et de charger des travaux techniques. M. López Matos a également insisté sur le soin particulier accordé à la campagne publicitaire qui doit permettre au monde Olympique, auquel on peut ajouter les plus de 120 pays, de se tenir au courant de ce qui se passe.

"En ce qui concerne l'aspect financier des Jeux, le Président du Comité d'Organisation m'a assuré que la collaboration enthousiaste du Président Díaz Ordaz et des différents secteurs gouvernementaux, ainsi que celle des entreprises et des particuliers, seraient inépuisables. Les conclusions de cette entrevue, que j'estime extrêmement constructive, m'ont donné toute satisfaction.

"J'ai visité, lors de mon séjour, certaines des installations olympiques et les bureaux du Comité d'Organisation où j'ai eu l'occasion d'examiner les plans détaillés des diverses constructions.

"J'ai également vu pour la première fois le champ de tir - entre autres - et j'ai obtenu l'assurance qu'il devrait avoir l'entière approbation de la Fédération de Tir.

"J'ai pu inspecter les emplacements sélectionnés pour la construction du Palais des Sports, de la piscine et du village olympique. Au sujet des travaux prévus à Xochimilco, ces plans ont déjà été approuvés par la Fédération Internationale d'Athlétisme."

ton et le circonfère ouvert aux compétitions d'Olympique 1967.

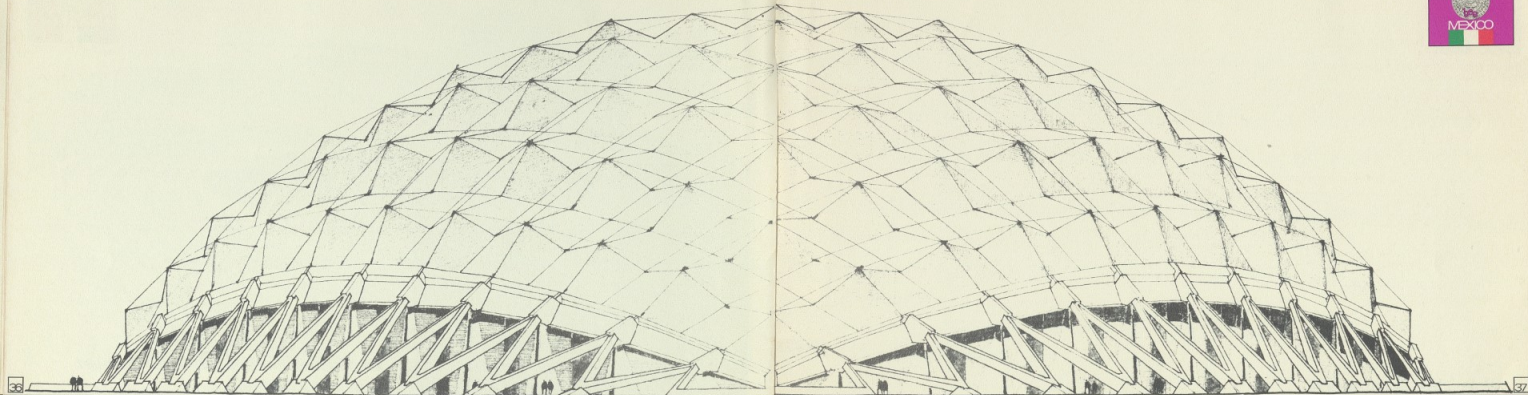
J'ai aussi étudié avec un intérêt les plans détaillés des aménagements réalisés par le Service Universitaire, puis approuvés par la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur. Cette installation, après modifications, pourra recevoir 100.000 spectateurs et les améliorations prévues en feront le meilleur stade du monde.

J'en ai pas vu les plans de la piscine olympique et j'ai cru comprendre qu'il n'avait pas encore été décidé si elle devait être ouverte ou fermée. Bien que familiarisé avec le climat tropical, je ne suis pas sûr qu'une piscine couverte présente de très nombreux avantages.

"Un des principes fondamentaux du Mouvement Olympique est le refus de toute discrimination raciale, ethnique ou religieuse." C'est pourquoi, au sein même du Comité International Olympique, le patronage du Comité O.A.S. pour l'Amérique latine, qui est informé qu'en vertu de sa charte, il ne peut accepter les Comités Olympiques Nationaux appartenant à une race ou à une couleur, a fait exception. Cette invitation sera acceptée sans aucune réserve.

Situation politique récente. Les conditions politiques dans lesquelles se trouvent actuellement les pays latino-américains sont nombreuses. L'aimable accueil que vous leur réserveriez, Monsieur le Vice-Président du Comité International Olympique, l'Organisation des Jeux d'Amérique Latine et des Caraïbes, nous donnerait l'heureux plaisir de résoudre nos problèmes actuels et de nous faire connaître vos idées sur ces questions.

Cordialement,
C.O.A.

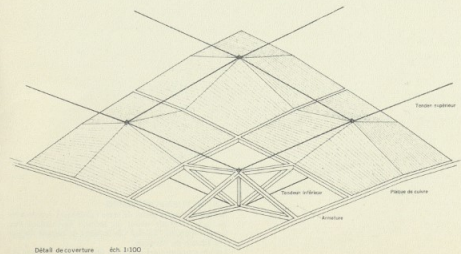


palais des sports architectes: félix candela, antonio peyri y Enrique castañeda t.

Le projet de construction du Palais des Sports a été définitivement approuvé. Ces plans, conçus par les architectes Félix Candela, Antonio Peyri et Enrique Castañeda Tamboerel, prévoient la construction d'un bâtiment central, d'aires de stationnement, de dégagements pour le public et de stations terminales pour les transports publics; chacune de ces sections sera dotée des services généraux qui lui seront nécessaires. Le bâtiment central sera circulaire. Ses gradins pourront accueillir 24,000 spectateurs et compteront 16,000 sièges fixes et 8,000 sièges démontables qui pourront être ajoutés pour les matchs de Boxe. La coupole de l'édifice (160 m. de diamètre et 45 m. de hauteur maxima au-dessus de la piste) sera réalisée à partir de structures métalliques recouvertes de bois.

grande piste rectangulaire (80 X 50M) aura une surface totale de 4,000 m². L'infrastructure du bâtiment sera réalisée en béton armé. 2,500 sources lumineuses assureront l'éclairage intérieur du bâtiment et permettront la retransmission des compétitions sur les circuits de télévision en couleurs. En cas de défaillance du service électrique public, l'éclairage du Palais des Sports sera relayé par sa propre génératrice. Les services de presse, radio et télévision, les vestiaires du personnel, les entrepôts et les salles de machines seront installés à un mètre sous le niveau du sol. Plusieurs rampes permettront au public de se rendre à une plateforme surélevée équipée d'une cafétéria, d'un restaurant et de divers stands de boissons.

Les stationnements pourront héberger 2,500 voitures. Le projet des architectes Félix Candela, Antonio Peyri et Enrique Castañeda Tamboerel a été retenu parmi 13 avant-projets soumis par autant d'équipes d'architectes groupant les personnalités les plus renommées du pays. La haute tenue des avant-projets a rendu la sélection quelque peu difficile, mais les plans présentés par les architectes mentionnés plus haut ont été finalement retenus pour la qualité supérieure de leurs conceptions architecturales et pour leurs meilleures garanties d'achèvement des travaux dans les délais imposés. Le Palais des Sports de la ville de Mexico s'annonce déjà comme une des plus belles réalisations prévues pour la célébration des Jeux Olympiques de 1968.



Détail de couverture éch. 1:100



1 2 3

Félix Candela
Enrique Castañeda
Antonio Peyri





table des illustrations

PAG.

- 25 Étoiles, fleurs et grecques décorant un "quichquemil" (sorte de poncho court pour femmes) tissé sur métier de ceinture — Sierra de Puebla, indigènes "nahoas" et "otomí".
- " Boucle d'oreille paysanne en argent, Puebla.
- 26 Carafe de cuivre battu ou martelé, d'une seule pièce. Forme traditionnelle. Santa Clara del Cobre (aujourd'hui Villa Escalante), Michoacán.
- 27 Figurines de terre cuite représentant des chevreuils. Plaine côtière du Golfe du Mexique.
- 28 Peinture à la détrempe sur papier de fibre d'"amate" (figuier du Mexique). Amayaltepec, Guerrero. Groupe "nahos" du Guerrero.
- " Calvaire sculpté dans un bois tendre, oeuvre d'un artisan tarasque. Nahuatzen, Michoacán. Photographié par l'architecte Arturo Macías.
- 29 Pot et nappe de Tantobal. Valles, S. L. P.
- 30 Métier de ceinture servant au tissage de bandes de dessin compliqué comme celui qu'on voit ici.
- " Silhouettes de papier découpé servant à s'attirer des moissons favorables. Sierra de Puebla.
- 31 Femme maya modelant à la main une terrine d'argile. Tikul, Yucatán.

COUVERTURE POSTERIEURE

Bracelet de petites perles de verre (chacuiras) représentant un aigle biséphale tenant un serpent dans chaque bec. Groupe indigène "huichol" de la Sierra de Nayarit. Région Occidentale du Mexique.
Les photographies des pages 25, 26, 28, 30 et 31 nous ont été aimablement prêtées par le "Fondo Editorial de la Plástica Mexicana".



